

PRINCE

(Du latin *princeps*.) Dans nos différentes versions, ce titre représente un grand nombre de mots hébreux ou grecs dont la traduction est loin d'être uniforme et dont la plupart ont le plus souvent le sens de chef (voir ce mot), applicable à des situations et des rangs fort divers, dans les domaines militaire, diplomatique, judiciaire, religieux, etc. ; on les rend aussi par : gouverneur, magistrat, grand, noble, etc. Nous énumérons ces termes originaux en allant des plus communs aux plus rares, nous bornant aux passages où Sg. et Vers. Syn. ont conservé le titre précis de prince. Voir aussi Gouvernement, Roi, Justice rendue.

I Ancien Testament.

1. *Sâr* (=qui exerce une autorité ; cf. l'assyrienne, *sarrouû*=roi) désigne principalement des chefs de tous ordres, israélites ou non ([No 21:18](#)) ; des fils de rois ([Ps 45:17](#)), des courtisans très proches de leurs rois ([Ps 105:22](#), [Esa 10:8 49:7](#), [Soph. 1:8](#), [Esth. 1:14](#), [Eccl. 10:1,6-17](#)), hauts administrateurs dans l'armée, la justice, le gouvernement, le service du Temple ([Esa 32:1](#), [Mic 7:3](#), [Ps 148:11](#)) ; des privilégiés ou des parvenus de la fortune ([Esa 23:8](#), [Job 3:15 29:9](#), [Eccl. 10:7](#)), etc. Au figuré, c'est un des titres du Messie, qui l'oppose à la plupart des princes terrestres, en ce qu'il sera le Prince de la paix ([Esa 9:5](#)).

C'est le féminin, *sârâh*, qui désigne des princesses : femmes nobles ([Jug 5:29](#)), épouses de seigneurs ([Est 1:18](#)), femmes de qualité, dans le harem royal de Salomon, distinctes de ses concubines (1Ro 11:3), et même des épouses de rois ([Esa 49:23](#), cf. [La 1:1](#)) ; voir Reine.

2. *Nâsî* (qui est élevé), terme applicable au pouvoir suprême en Israël ([Ex 22:28](#), [1Ro 11:34](#), Sg.), est, en dehors de ces deux textes, exclusivement employé par des écrivains sacerdotaux (Ezéchiel., Chr., Esd., document P du Pentateuque). Y sont ainsi désignés : Abraham ([Ge 23:6](#)), divers chefs de clans (Ismaélites, [Ge 17:20](#) ; Sichem, 34:2 ; Madianites, [Jos 13:21](#)), les représentants officiels des maisons d'Israël d'après l'organisation sacerdotale ([No 1:16,44 7:2 34:18](#) etc. [1Ch 2:10 4:38 2Ch 1:2](#), etc.).

Ézéchiel appelle prince plutôt que roi l'infidèle Sédécias ([Eze 7:27 12:10,12 21:30](#)), prononce une plainte sur les « princes d'Israël », les derniers rois de Juda morts en captivité ([Eze 19](#)), et dénonce aussi sous le nom de princes les grands de Juda responsables avec leurs rois de la ruine de leur peuple ([Eze 21:17 22:6 45:8](#)) ; il prédit aussi la ruine des princes étrangers, Tyr, Egypte, Édom, etc ([Eze 7:16 30:13 32:29 38:2](#) et suivant), mentionne les princes de Kédar (cheiks arabes ([Eze 27:21](#))) ; enfin, dans son programme de restauration religieuse le prophète voit à la tête de la communauté « le prince, fils de David ([Eze 34:24 37:24](#)), nouveau David, qui dans le royaume futur devra cumuler les fonctions de roi et de sacrificateur : il possède un domaine territorial ([Eze 45:7](#) et suivant) et touche de modestes redevances ([Eze 45:13](#) et suivants) en retour desquelles il doit fournir les victimes des holocaustes et des sacrifices du culte public ([Eze 46:2,11](#) et suivants), et gouverner son peuple avec une « droiture » et une « justice » que ses devanciers n'ont pas connues ([Eze 45:9](#)). » (A. Westphal, *Sources*, vol. II, p. 360). Voir Prêtres, III, 3. Au retour de l'exil, Sesbatsar est aussi appelé prince de Juda ([Esd 1:8](#)).

3. *Nâgtd* (=qui est en vue, en tête) a le sens général de prince ([Job 31:37](#), [Ps 76:12](#), [Pr 28:16](#)) et s'applique fréquemment aux rois d'Israël ou de Juda comme à d'autres souverains, (cf. [1Ch 5:2](#), [Eze 28:2](#)) mais on le traduit généralement par chef ([1Sa 9:16 13:14](#) etc.) ; il peut être aussi le titre de hauts fonctionnaires du Temple ([2Ch 35:8](#)), de chefs de tribus, d'armées, etc ([1Ch 12:27 13:1](#) etc.).

4. *Nâdîb* (généreux, noble de caractère, d'où : noble par le rang social) est un terme poétique désignant d'une manière générale grands, nobles et puissants ([1Sa 2:8](#), [Ps 47:9](#), [Pr 17:7 25:7](#), [Job 34:18](#), [Ca 7:2](#) etc.).

5. *Nâsîk* (=établi, installé), employé comme synonyme de *nâsî* ([Jos 13:21](#), [Eze 32:30](#)), s'applique aux princes d'Israël ([Mic 5:4](#)) comme à ceux des ennemis de Dieu ([Ps 83:12](#)).

6. *Rôzén* (du verbe *râzan* =peser) introduit la notion de force, celle du potentat ([Jug 5:3](#), [Hab 1:10](#), [Ps 2:2](#)) qui peut d'ailleurs aussi gouverner avec sagesse ([Pr 8:15 31:4](#)).

7. *Nâzîr* (du verbe *nâzar*-- dédier ; voir Naziréen) possède Etymologiquement l'idée de consécration ([Ge 49:26](#), [De 33:16](#), [La 4:7](#)).

8. *Alloûph* (=chef de mille) est rendu une fois par prince dans la Vers. Syn ([Ex 15:15](#)).

9. *Sèrèn*, mot philistin (peut-être apparenté au gr. *turannos*), désigne les tyrans de ce pays ([Jug 16:5](#), [1Sa 5:8](#), [1Ch 12:19](#) etc.), au nombre de cinq ([Jug 3:3](#), [1Sa 6:4](#)), chacun régnant sans doute sur l'une des cinq cités ([Jos 13:3](#), [1Sa 6:16,18](#)).

II Apocryphes.

Quelques-uns des termes précités se retrouvent dans les livres apocryphes de l'A.T., mais n'ajoutent pas grand'chose à leur emploi dans les livres canoniques : on y voit, sous le nom de princes, des sortes de vice-rois ([Sir 46:13](#)), des vassaux d'Alexandre le Grand ([1Ma 14](#)), des gouverneurs philistins ([Sir 46:18](#)), des personnages imposants ([Sir 8:8 39:4 41:17](#)), parfois avisés et sages ([Sir 44:4](#)) ; quelques-uns deviennent l'objet d'un culte idolâtrique ([Sag 14:19](#) et suivant). Au figuré, il faut retenir la belle déclaration du Siracide : « Dieu est le prince du pardon » ([Sir 16:11](#)).

III Nouveau Testament

1. *Arkhôn* (=premier, commandant en chef) était sous le régime romain un magistrat en général, ou plus spécialement un magistrat de province, un préfet délégué en une région conquise, enfin le détenteur d'une magistrature suprême. Alors qu'aux trois premières significations correspondent dans nos versions les traductions : chef, juge ou magistrat ([Lu 12:38](#), [Ac 3:17 7:27,35 16:19](#) etc.), c'est à la dernière que répond le titre de prince. Il est employé au sens propre à propos des princes des nations dans

[Mt 20:25](#), [Ac 4:26](#) (citation de [Ps 2:2](#)), passages auxquels s'oppose la proclamation du Prince des rois de la terre ([Apo 1:5](#), cf. [Ps 89:28](#)). Au figuré, Satan (voir ce mot) est appelé dans les évangile synopt, le Prince des démons ([Mr 3:22](#), [Lu 11:15](#), [Mt 9 34 12:24](#)), dans [le 4](#) e évang, le Prince de ce monde ([Jn 12:31 14:30 16:11](#)), et dans une épître de saint Paul le Prince de la puissance de l'air ([Eph 2:2](#)). Ces trois images montrent chacune sous un aspect particulier le Maître de l'empire spirituel du mal, dans un monde ennemi de Dieu ; mais les trois points de vue synoptique, johannique et paulinien s'accordent aussi dans la constatation que le Christ échappe totalement à sa puissance : ([Jn 14:30](#)) par sa sainteté (noter, au cours de sa tentation, [Mt 4](#) parallèle [Lu 4](#), l'offre de « tous les royaumes du monde et de leur gloire ») il a vaincu le monde ([Jn 16:33](#)), il a condamné et chassé le Prince de ce monde ([Jn 16:11 12:31](#), cf. [Lu 10:18](#)). L'apôtre Jean peut écrire aux enfants de Dieu : « Celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde » ([1Jn 4:4](#)). L'apôtre Paul avait écrit : « Vont être anéantis les princes de ce monde », qui ont « crucifié le Seigneur de gloire » ([1Co 2:6,8](#)) ; qu'il s'agisse là des autorités humaines responsables de ce crime, ou des esprits qui d'après les Juifs influaient sur le monde (voir Domination, Principauté), leur pouvoir et leur oeuvre seront abolis par la victoire du Prince, Seigneur et Roi souverainement élevé par Dieu le Père. (cf. [1Co 15:25](#), [Php 2:9-11](#)) Voir Monde.

2. *Arkhêgos* (=premier conducteur ; ou initiateur, introducteur d'une cause première) est précisément le titre supérieur qui élève au-dessus du Prince du péché le « Prince et Sauveur » ([Ac 5:31](#)), « le Prince de la vie » ([Ac 3:15](#)), par où sans doute il faut entendre l'« auteur » de la vie, comme dans [Heb 2:10 12:2](#) où se retrouve le même terme avec des déterminations plus précises : « auteur du salut », « auteur de la foi » (voir dernier alinéa de l'article Chef). Jn L.

Utilisé avec autorisation de Yves PETRAKIAN

Vous avez aimé ? Partagez autour de vous !

